Perspectives féministes de la violence

Il existe différentes appellations de la violence de genre. On parle de violence envers les femmes ou de violence sexiste, masculine, patriarcale, etc. Ces différents termes recouvrent des réalités et points de vue différents, mais ont en commun de relever d'une perspective féministe. Voici quelques dimensions fondamentales de la violence selon celle-ci :

La violence vise le contrôle et la domination → Elle n'est pas accidentelle ni irrationnelle, elle constitue un outil de coercition qui permet aux hommes de retirer un certain nombre de privilèges (Hanmer, 1977).

Ses causes sont sociales → Elle s'explique par l'organisation sociale et non par la biologie ou la Nature (Guillaumin, 1992). Ce caractère construit implique qu'il est possible d'agir pour la contrer.

Elle revêt de multiples formes → Physique, sexuelle, psychologique, économique, etc., elle s'exerce dans différents domaines (domestique, professionnel, politique, culturel, etc), formant ainsi un continuum (Kelly, 1987).

Ses configurations sont multiples → Les rapports sociaux basés sur la classe, le genre, la race, la sexualité, etc., s'entrecroisent et produisent des expériences plurielles de la violence (Crenshaw, 1989).

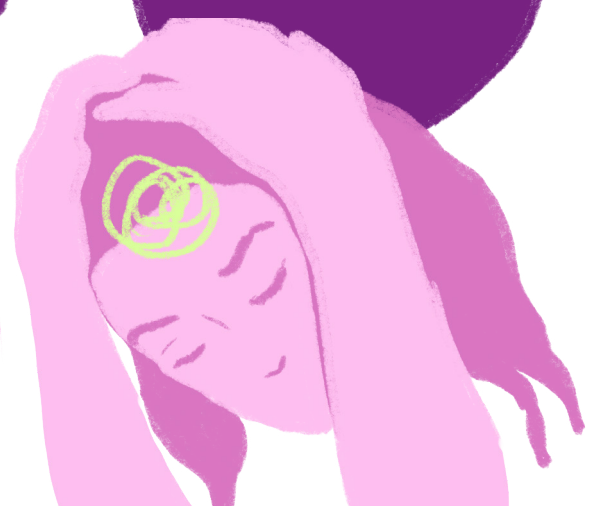
La violence a des conséquences néfastes sur la vie des femmes, des minorités de genre mais aussi des enfants. Pour les membres du Pôle Violence, les recherches féministes doivent viser à documenter, analyser et conceptualiser la violence, en s'appuyant sur les expériences des personnes qui la subissent avec pour objectif la transformation sociale.

Et il reste encore certains mythes à déconstruire sur la violence...

Les femmes sont aussi violentes que les hommes.

Les victimes ne s'en sortent jamais.

La violence, c'est juste physique.



La violence est innée chez les hommes.

Cette capsule est réalisée par le Pôle violence du RéQEF

RéQEF RÉSEAU QUÉBÉCOIS EN ÉTUDES FÉMINISTES